La symbologie de l'espace et du temps dans l'Albanie nouvelle : *L'Accident* d'Ismail Kadaré

Space and time symbology in the New Albania: The accident by Ismail Kadare

Simbologia dello spazio e del tempo della nuova Albania in L'incidente di Ismail Kadaré

Roberto Gómez Martínez

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/11816>

DOI : 10.4000/ceb.11816

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

ISBN : 978-2-85831-294-8

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Roberto Gómez Martínez, « La symbologie de l'espace et du temps dans l'Albanie nouvelle : *L'Accident* d'Ismail Kadaré », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 45 | 2018, mis en ligne le 14 décembre 2018, consulté le 10 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/11816> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.11816>

Ce document a été généré automatiquement le 10 juillet 2021.

Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

La symbolologie de l'espace et du temps dans l'Albanie nouvelle : *L'Accident* d'Ismail Kadaré

Space and time symbology in the New Albania: The accident by Ismail Kadare
Simbologia dello spazio e del tempo della nuova Albania in L'incidente di Ismail Kadaré

Roberto Gómez Martínez

- 1 La situation géographique de la péninsule balkanique, un pont entre l'Orient et l'Occident, a été déterminante dans le rôle qu'elle a joué tout au long de l'Histoire : ambition de Rome, orgueil de Byzance, forteresse européenne d'Istanbul, incendie de la Première Guerre mondiale et large place dans la Seconde, trop de réalités pour prophétiser une fin de siècle pacifique. Les circonstances historiques ont donné aux Balkans des problèmes territoriaux, linguistiques, religieux, sociaux et politiques, et par voie de conséquence, identitaires. Et le thème de l'identité est justement essentiel pour survivre dans un lieu aussi agité que cette partie de l'Europe Orientale. Le sentiment d'appartenance à une nation est la cause qui déclenche une bonne partie des conflits, spécialement après la chute de l'opresseur commun ottoman.
- 2 Dans le présent article, on cherche à introduire les problèmes sociaux et politiques de l'Albanie des dernières années à travers le roman *L'Accident*, l'une des dernières publications de l'Albanais Ismail Kadaré en albanais, en raison du lien très fort qu'ont ses protagonistes avec les événements historiques de leur pays qui les font souffrir.
- 3 Le caractère contemporain de l'œuvre et la symbolologie complexe de la structure font que, à propos de *L'Accident*, il n'y a pas d'écrits, sauf différents articles de journaux qui se réfèrent au synopsis et, brièvement, au contexte historico-politique.
- 4 L'univers créé par l'auteur pour ses personnages est également intéressant. Aussi étudiera-t-on l'importance de la création d'une réalité historique qui l'influence et le conditionne. Le temps dans lequel arrivent les événements contés est également essentiel, sans oublier le traitement des espaces, la symbolologie des cités européennes

qui apparaissent dans le roman et les non-lieux – selon les termes de Marc Augé – par lesquels passent les protagonistes.

Vie et œuvre d'Ismail Kadaré

- 5 Ismail Kadaré est né le 28 janvier 1936 à Argyrokastrë (aujourd'hui Gjirokastrë), une ville médiévale du sud de l'Albanie. Il vécut donc, enfant, la Seconde Guerre mondiale pendant laquelle sa ville fut envahie par les Italiens, les Grecs et les Allemands successivement. Diplômé en lettres à l'Université de Tirana, il obtint une bourse d'études de l'Union soviétique pour l'institut Gorki à Moscou, une institution stalinienne qui s'adressait aux jeunes écrivains élevés dans le communisme. Après la rupture entre l'URSS et l'Albanie, en 1960, il rentre dans son pays où il entame une carrière de journaliste. En 1963, à 27 ans, il publie son premier roman, le plus fameux, *Le général de l'armée morte*.
- 6 Ismail Kadaré fut l'un des rares écrivains qui aient reçu le soutien du dictateur communiste Enver Hoxha, au pouvoir de 1944 à 1985 ; il a été élu député sans son autorisation, bien qu'accusé à plusieurs reprises par la Ligue des écrivains d'opinions contraires au régime.
- 7 En 1990, déçu par la politique albanaise qui ne semble pas s'ouvrir encore à l'Europe ni à la démocratie, il demande l'asile politique à la France. Actuellement, il vit entre Paris et Tirana, avec sa femme, l'écrivaine Helena Kadaré. Il a reçu différents prix littéraires internationaux, comme le Prix Cino del Duca en 1992, le Man Booker International Prize en 2005, le prix Prince des Asturies pour la littérature, et l'Université de Palerme, en 2009, lui a décerné le doctorat honoris causa dans les sciences de la communication sociale et institutionnelle. De plus, il a été cité pour le Prix Nobel en plusieurs occasions.

L'argument de *L'Accident*

- 8 Le roman *L'Accident* fut écrit en 2003, même s'il n'a été publié que cinq ans plus tard, la traduction française, ayant précédé l'original albanais *Aksidenti* (2010).
- 9 Comme tant d'autres œuvres de Kadaré, l'histoire se déroule comme une recherche inquiétante et malcommode dans la péninsule balkanique : un couple d'Albanais meurt lorsque leur taxi quitte la route qui les conduisait à l'aéroport de Vienne et plonge dans un ravin. Ce que l'on sait des victimes, c'est qu'il s'agit « d'un analyste travaillant pour le Conseil de l'Europe sur les questions des Balkans occidentaux ; elle, une belle jeune femme stagiaire à l'Institut archéologique de Vienne »¹. L'accident suscite l'intérêt du service secret serbe-monténégrin et, donc, du service albanais. Sa mission diplomatique et son engagement contre la Yougoslavie dans la guerre du Kosovo en 1999, favorable aux bombardements de l'OTAN sur Belgrade, font que le protagoniste, Bessfort Y. est sous la surveillance de la Serbie. D'autre part, le chauffeur du taxi, hospitalisé, mais conscient, se rappelait seulement que ce qui l'avait distrait, était la tentative de ses clients de s'embrasser (*Sie versuchten gerade sich zu küssen*)².
- 10 Malgré l'étude approfondie et détaillée faite dans les deux pays, par l'analyse des déclarations des amis, des billets d'avion, des conversations téléphoniques et de la correspondance, l'impossibilité de résoudre l'énigme de l'accident fit que les services

secrets ont abandonné l'affaire, tout en laissant le dossier ouvert. Mais il sera poursuivi par un enquêteur anonyme, qui, de façon quasi obsessionnelle, y consacre sa vie et toute son attention, et pour cela, décide de reconstruire les quarante dernières semaines de la vie du couple avant leur fin tragique.

- 11 Dès lors, les suppositions de cet enquêteur qui nous sont racontées apparaissent dans le texte sous forme de flash-back. Le couple s'était connu neuf ans plus tôt à Tirana, où Bessfort, juste après avoir rencontré la jeune Rovenà pour la première fois, l'invita à passer avec lui un week-end à Vienne. Dès lors, les deux personnages sont dans une errance continue à travers les hôtels de l'Europe centrale, et la jeune femme obtient même une bourse d'études pour aller en Autriche et faciliter leurs réunions. Néanmoins, la différence d'âge et son manque d'expérience des hommes font que Rovenà ne se sent pas en sécurité et se voit dominée par son amant, ce qui le pousse à le traiter de tyran et à se lamenter « tu m'empêches de vivre »³.
- 12 Après diverses disputes et son éloignement de Bessfort qui suivit, Rovenà a des rapports avec Janek, un collègue slovaque, puis avec une pianiste autrichienne, Lisa Blumberg connue comme Lulu Blumb, qui lui demandera même de l'épouser. Mais Bessfort n'est pas jaloux, et permet l'infidélité de son amante (qui l'accuse même d'avoir détruit sa sexualité⁴) pour pouvoir la récupérer et passer à une seconde phase dans le jeu de l'amour : le rapport qui s'établit entre une call-girl et son client, une relation sexuelle simple, étrangère à la peur, à la jalousie et à tout sentiment sentimental, appelé post-mortem. Les déclarations de Lisa, pleines de mystère, accusent Bessfort d'être un assassin impitoyable, cause de la mort de son ex-partenaire, mort qu'il aurait préparée avec prudence et qui l'aurait fait elle aussi souffrir.
- 13 Le soutien inconditionnel de Bessfort aux Albanais dans la guerre du Kosovo, son engagement anti-yougoslave pour les bombardements de l'OTAN, la satisfaction que, selon Lulu, il a éprouvée devant les destructions dans le pays voisin font que le protagoniste se rend volontiers au Tribunal pénal de La Haye, alors qu'y comparaissait le président serbe Slobodan Milošević, « le boucher des Balkans », et que les Albanais manifestaient dans la rue contre les nombreuses déportations et la purification ethnique menée dans les années 1990.
- 14 Malgré le travail approfondi et méticuleux de l'enquêteur, l'affaire resta sans solution et les spéculations possibles infinies : Rovenà pouvait avoir été assassinée par son amant et transportée en taxi, sans vie, ou la femme qui accompagnait Bessfort pouvait n'avoir été qu'une poupée. Il y avait aussi la possibilité que Rovenà soit encore vivante, ce que soutenait Lulu qui assurait que son ex-partenaire était apparue une nuit sur son lieu de travail. D'autres aussi disaient avoir vu Bessfort à Tirana.
- 15 L'enquêteur anonyme qui avait décidé volontairement d'étudier cet accident, décida de clore l'affaire, et considéra comme seul témoin fiable, le rétroviseur où tout commença (ou finit), le seul objet qui, enseveli, refléterait, mille ans après la mort, la cause de l'accident survenu à l'aube du 17 octobre au km 17 de la route de l'aéroport de Vienne.
- 16 Structurellement, le roman est divisé en trois parties : dans la première, on se réfère à l'histoire de l'enquête, aux problèmes de la recherche, à l'obtention des données et des premiers témoignages ; la deuxième partie est la reconstruction des quarante dernières semaines de la vie du couple par l'enquêteur anonyme ; la troisième raconte comment furent obtenues les dernières données, les conclusions possibles et l'impossibilité d'éclaircir l'énigme mystérieuse de l'accident.

Les espaces : villes et *non-lieux*

- 17 L'errance des personnages à travers l'Europe et, particulièrement, leurs rencontres continues dans des villes qui sont des symboles du pouvoir et de l'histoire ne sont pas fortuites. Elles se produisent en des lieux comme Vienne, Strasbourg, Bruxelles et Luxembourg. Le fait que ce couple se forme en même temps que l'Albanie tente de construire son histoire contemporaine avec l'aide de l'Occident européen est également un fait important. Chacune de ces villes est le siège d'un organisme qui dirige, dans une plus ou moins grande mesure, le destin des nations, et particulièrement le destin de l'Albanie dans la période historique où se situe le roman (fin des années 1990, début du XXI^e siècle) : le Conseil de l'Europe à Strasbourg comprend un département qui se consacre aux Balkans occidentaux (où travaille Bessfort) avec une représentation au Parlement européen de Bruxelles ; les réunions de l'OSCE (*Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe*) à Vienne ont été d'une importance capitale pour la solution des conflits albanais et surtout pour la guerre du Kosovo. Ces villes sont pour Bessfort des lieux de travail et de rencontre avec son amante, des lieux qui écrivent le destin de l'Albanie dans sa tentative de se rapprocher de l'Occident, tout comme le destin (tragique) du couple.
- 18 L'identité de la protagoniste féminine se perd dans le manque d'identité des hôtels aux noms exotiques, loin de toute intimité, où elle rencontre Bessfort. Ces *non-lieux*, selon Marc Augé, sont des espaces non marqués, où les personnages se trouvent de façon impersonnelle, sans aucune stabilité dans la connotation affective, identitaire ou d'appartenance à un *ego* bien net⁵.

Les villes et le concept d'Europe

- 19 Comme on vient de le dire, un *non-lieu* ne peut se définir comme un espace d'identité. Une ville, au contraire, est un *lieu*, un espace qui possède une identité et une histoire concrète. Dans *L'Accident*, les personnages se déplacent à travers l'Europe, un continent qui n'est jamais assez grand pour empêcher leurs rencontres amoureuses, mais dans lequel les problèmes politiques et sociaux, et même une climatologie défavorable, peuvent affecter leur psychologie.
- 20 Le fait que Kadaré utilise le cadre de l'Europe occidentale comme espace pour sa trame argumentaire montre son désir de situer l'Albanie en Occident. Dans les interviews accordées à Denis Fernández-Récatola pour son livre *Temps barbares : de l'Albanie au Kosovo*, Kadaré affirme :
- La seule chose qui m'importe est l'orientation de l'Albanie, son ancrage à l'Ouest. L'Est, ça suffit pour l'Albanie [...] L'Est est, pour l'Albanie [...] c'est toujours l'Est soviétique, chinois, l'Est ottoman [...] Autrement dit, l'Est est un malheur, une calamité. Depuis toujours, la culture albanaise, l'aspiration albanaise tend à rompre ses liens avec l'Est⁶.
- 21 Le concept de l'Europe de Kadaré dans *L'Accident* se construit en recourant à des éléments ornementaux ou descriptifs comme le paysage ou la climatologie, de la plus haute importance. L'Europe a un rôle quasi messianique dans les confrontations balkaniques, le lieu le plus éloigné et désireux d'une reconstruction à l'intérieur du

continent. Dans les Balkans règnent la confusion, la barbarie, le non-sens, le désespoir face à la mesure, à l'ordre, au bien-être de l'Occident.

La vision de Tirana dans *L'Accident*

- 22 Tirana, à l'intérieur du roman, est un espace de désolation : un lieu en continuel changement dans lequel tout est à recommencer, où les habitants demandent de l'attention et le respect de leurs droits. La capitale de l'État albanais est un chaos qui a besoin d'un ordre nouveau : c'est l'ère du post-communisme.
- 23 En premier lieu, le climat est toujours contraire dans les espaces de Kadaré, des espaces de pluie, de boue et de basses températures. Cette habitude littéraire avait déjà été critiquée dans la période communiste : « Si, par exemple, un climat lugubre et triste prédominait, comme dans mon roman *Le Général de l'armée morte*, on me faisait observer que “notre vie” n'était en rien comparable à cette atmosphère » a-t-il dit⁷. Dans un chapitre, Bessfort discerne les événements du haut de la Sky Tower et on y retrouve la même atmosphère : « Les déchaînements des nuits de février semblaient avoir laissé la capitale sur le flanc »⁸. C'est comme si Kadaré punissait Tirana par ce climat hostile, en particulier après la période de relâchement qui suivit la chute du communisme, marquée par les fêtes continues à l'époque où les protagonistes se sont rencontrés pour la première fois.
- 24 La psychologie et la conscience des habitants se reflètent aussi dans l'architecture, une idée platonicienne qui devient réelle dans *L'Accident* :

Les rares tours de luxe se renvoyaient leur tremblant reflet. Tandis qu'il arpentait le quartier autrefois interdit sans pouvoir décider dans quel café il allait entrer, Bessfort Y., sans le vouloir, crut capter sur les façades de verre des bâtiments toute la rancœur et la conscience meurtrie de la ville telle que les quotidiens s'en faisaient l'écho chaque matin. Tous rassemblés là, procès, griefs, dettes, vengeances inassouvies attendaient leur heure⁹.
- 25 Cette ville serait un témoin oculaire de premier ordre de la dictature d'Enver Hoxha, d'un côté victime, d'un autre, non seulement complice des crimes du Guide, mais qui aussi a permis sa *tyrannie*, impassible, en devenant une grande dame décorée, soignée et cocotée. La corruption et la spéculation immobilière font que, des fondations au sommet du gratte-ciel il y a un contentieux avec les propriétaires, avec l'État, avec la Commune et même avec l'ambassade suisse dont le périmètre n'a pas été respecté. Son changement permanent fait que les protagonistes ne peuvent s'identifier à leur ville natale.
- 26 Le fait de voyager en Albanie au début de la seconde période amoureuse du couple, celle *post mortem*, provoque chez tous les deux l'excitation et l'inquiétude :

C'était bien normal que tous deux eussent leur curiosité piquée. Pour la première fois, ils se retrouvaient dans une autre sphère. Là où tout était si différent. À commencer par la langue.
 Lors d'un de leurs rares coups de fil avant d'arriver, elle avait exprimé sa surprise par ces mots : Comme il est étrange que cela se passe à Tirana¹⁰.
- 27 Toutefois, la première chose qui stupéfait Rovenà, est le changement dans l'infrastructure de la capitale, l'apparition des *non-lieux*, des espaces de consommation, « fils du capitalisme », en opposition au quasi cinquante années de totalitarisme austère du marxisme-léninisme :

De part et d'autre brillaient les enseignes lumineuses des restaurants et des hôtels.
 Pour la première fois, elle s'anima en épelant à voix haute leurs noms.
Hôtel Monte-Carlo. Bar-café Le Vienne. Motel Z. Motel Le Discret. Le New Jersey.
Hôtel La Reine Mère.
 Comment est-ce possible ? répétait-elle de temps à autre. Quand donc ont-ils été
 construits ? ¹¹

- 28 Le processus continu du changement de la ville après la chute du communisme provoque également un malaise continu et confus : des palais nouveaux, des entités nouvelles et des manifestations. Les personnages ne comprennent plus leur monde, car ils ont été éduqués dans un système complètement différent et là, le « compatriote » se confond avec « l'autre », avec « l'inconnu ». La capitale albanaise de Kadaré joue le rôle d'une cité hostile, étrangère qui oppresse ses propres concitoyens.

Le temps historique

- 29 Dans ce roman, le temps est nettement historique et joue un rôle capital pour comprendre la symbolologie du couple protagoniste. Le développement du rapport entre Bessfort et Rovenia est intimement lié à l'histoire contemporaine de l'Albanie. Ils sont les symboles de la politique et de la société albanaise, une union impossible et destructrice dans laquelle l'un est toujours plus fort que l'autre et où l'égalité n'existe pas.
- 30 Ismaïl Kadaré ne précise pas l'année dans laquelle est arrivé chacun des événements (tragiques en majorité) qui frappent ce petit pays. Le lecteur doit le découvrir à travers les données rares et marginales qui apparaissent au long du roman, outre leur transcendance et leur pertinence historique contemporaines, comme la guerre du Kosovo, la chute du communisme et la référence à l'ex-Président (et non plus le Président) de la Serbie.
- 31 Par ailleurs, la relation entre Bessfort et Rovenia dure neuf ans. En prenant en compte le fait historique le plus proche de leur mort à tous deux, l'accident aurait eu lieu en 2004, année de la dernière correction par Kadaré. Cette conclusion vient du dernier événement raconté avant la date de l'accident, le 17 octobre, la mort de Susan Cullen-Ward, la femme de l'héritier du trône, Leka d'Albanie, le 17 juillet à Tirana. La mort de Géraldine, la femme du roi Zog et la mère de l'héritier, à peine deux ans plus tôt, apparaît aussi dans le roman, un jour où le couple, cherchant à entrer dans la capitale albanaise et ne comprenait la confusion ambiante. En tenant compte de la date de l'accident, un 17 octobre 2004, on peut calculer aussi l'année dans laquelle tous deux se sont connus neuf ans plus tôt, c'est-à-dire 1995, en pleine époque du post communisme :
- En vérité, sa rencontre avec Bessfort au cours d'une réception avait chamboulé sa vie bien plus encore que le changement de régime. Sans dissimuler son attirance, il l'avait conviée à l'un de ces dîners de fête qui se donnaient alors sans cesse dans une Tirana chavirée¹².
- 32 Enver Hoxha mourut en 1985, mais le régime communiste n'est tombé qu'à la fin de 1991. Le post-communisme fut un moment de *relax* collectif, de redécouverte de la liberté personnelle qui permit la rencontre des amants et la possibilité de voyager à l'étranger, ce qui était impossible auparavant.

- 33 Une fois défini le moment de la rencontre entre les protagonistes, il serait intéressant d'analyser les faits historiques qui apparaissent dans le roman (et ceux parfois oubliés) comme composant une ambiance qui détermine et accompagne leur vie. Cette reconstruction se divise en trois moments qui correspondent aux trois périodes que vivent les personnages et qui marquent la fin du XX^e siècle : période communiste, période post-communiste et guerre du Kosovo.

La période communiste

- 34 L'Albanie resta fidèle, au sens littéral du terme, au marxisme-léninisme de 1946 à 1991, rompant ses rapports avec Moscou en 1960 et avec la Chine en 1976, en raison du « révisionnisme » de ces deux pays¹³.
- 35 Pour Ismaïl Kadaré, ce moment historique a une importance vitale puisqu'il marque l'auteur de façon indélébile dans tous ses romans. La figure du Guide, tyran connu et proche, avec son nom et son prénom (Hoxha Enver), dont la proximité accentue le pouvoir et l'omnipotence, est un personnage de son œuvre.
- 36 Kadaré présente un avant et un après le communisme, une idéologie qui, dans la vision de l'écrivain fait de la *Nënë Shqipëria*¹⁴, une entité hostile pour les habitants, avant, pendant et après le régime, plutôt une marâtre. Dans une longue conversation déterminante entre les protagonistes à propos des complots continuels de cette époque, Rovenà se rappelle : « J'avais douze ans lorsque le dernier complot à Tirana a eu lieu. Je m'en souviens, tous en parlaient [...] C'était l'hiver. Le Premier ministre venait de se suicider »¹⁵.
- 37 Le Premier ministre dont elle parle est Mehmet Shehu ; il semble que sa mort, le 17 décembre 1981, ait quelque chose à voir avec un complot du parti communiste lui-même¹⁶. Les complots politiques occupent un chapitre entier dans le roman. Rovenà considère que leur existence aurait dû signifier une tentative de changement politique, d'amélioration pour l'Albanie, d'anticonformisme opposé à la réalité sociale, autrement dit, un peu d'espoir. Bessfort est d'un avis contraire : les complots étaient faux, comme les conspirateurs¹⁷, à la base de cet acte théâtral dont tout le monde connaissait la fin (« une balle dans la nuque »), c'étaient pour montrer à la société le pouvoir du Parti et du Guide. Les faux conspirateurs étaient choisis dans les bureaux du Parti pour « feindre d'être des traîtres » et ils voyaient leur rôle comme une mission d'État. Cependant, cette mise en scène qui commençait dans le rire se terminait avec des menottes. La suite était une folie sans limites :
- Les lettres de conspirateurs expédiées depuis la prison se faisaient de plus en plus idolâtres. Certains réclamaient des dictionnaires albanais, car les mots pour exprimer l'étendue de leur adoration pour le Guide leur manquaient. D'autres se plaignaient qu'on ne les torturât pas suffisamment [...] En sus des cris « Vive le Guide ! » étaient consignées les dernières volontés des fusillés¹⁸.
- 38 Impossible de savoir où voulaient en venir les conspirateurs et le Guide dans cette farce.
- 39 Mais l'Enver Hoxha qui apparaît dans *L'Accident* est très différent de celui qu'on voit dans les autres romans, car, dans ce livre, c'est un être cruel par nature, sans scrupules ni miséricorde, traître et sanguinaire.
- Il avait asservi le pays d'un bout à l'autre et les louanges des conspirateurs lui tenaient désormais lieu d'ultime couronnement. Certains poussaient leur analyse

encore plus loin : rassasié de l'amour des fidèles, il recherchait l'autre, en apparence impossible, l'amour des traîtres. Celui derrière lequel se cachaient l'Occident, l'OTAN, la CIA¹⁹.

- 40 Dans *L'Accident*, ce n'est plus un pauvre malade paranoïaque qui souffre de problèmes psychiques, mais un homme sain d'esprit. Son narcissisme le pousse à haïr profondément ses plus fidèles adorateurs et il veut aller au-delà : être aimé de ceux qui lui ont tourné le dos. Tito, le dictateur communiste de la Yougoslavie, est très apprécié en Occident, alors « Pourquoi l'autre est-il accepté par le monde, et moi pas ? Qu'est-ce qui l'empêchait ? Puis il avait enfin cru en trouver la cause : c'étaient ses fidèles qui le lestaient »²⁰. Il y a là un exemple clair de la suprématie du pouvoir politique sur la société (le pouvoir de Bessfort sur Rovenà), il réunit aussi un moment où les plaintes de ses fidèles contre le dictateur se confondent avec les reproches déjà connus de la jeune femme contre son amant :

Ils s'agrippaient aux pans de son manteau, et impossible de s'en défaire. Au pied même de l'arc-en-ciel, ils l'empêchaient de prendre son envol. (Tu m'empêches de vivre.) Ils s'agrippaient à ses bras, à ses boutons, à ses bottes ensanglantées : Ta vie est parmi nous, pas avec eux, ne nous abandonne pas ! Il avait envie de hurler : Immonde ramassis de fidèles, c'est vous qui m'engliez. (Tu as détruit ma sexualité.)²¹

- 41 Bessfort est conscient de cette « empreinte-héritage » d'Enver Hoxha sur lui. Il est le symbole de la politique albanaise des dernières décennies et il cherche à soumettre une société jeune et libre qui veut appartenir à l'Europe, éléments que représente Rovenà, infidèle en raison de ses rencontres avec le collègue slovaque et la pianiste autrichienne (qui représentent l'Occident tentateur, séducteur et méconnu). Donc, le protagoniste lui aussi veut l'amour des traîtres, en l'occurrence de la jeune fille après son infidélité. Mais il ne comprend que cette nouvelle période dans le couple, celle qui est appelée *post mortem*, a à voir avec le post-communisme et la transition vers la démocratie qui provoque l'immigration massive des Albanais vers l'Europe de l'Ouest. Dans cette période il n'y a plus qu'un rapport entre une *call-girl* (stéréotype européen des migrantes albanaises après la chute du communisme et son client) :

Bessfort Y. se détourna pour quitter le compartiment.

Il se sentait las et le bruit du train ajoutait à son hébétude. La question de Rovenà, indéfiniment traînée par les roues, se répétait inlassablement : pourquoi faisait-il ça, qu'est-ce qu'il cherchait, pourquoi ? Il cherchait incontestablement l'impossible. À l'instar de l'autre... le dictateur... l'amour des traîtres...

Monstre, comment es-tu parvenu à nous transfuser ton mal ? songea-t-il²².

- 42 La lutte finale entre la politique et la société de l'Albanie nouvelle se joue dans le taxi qui, au lieu de conduire les protagonistes à l'aéroport, les mène (au moins, c'est ce qu'il semble) à la mort, comme la barque de Charon. Ce qui provoque la distraction du chauffeur est justement la tentative du couple de s'embrasser de toutes les façons, ce qui est interdit entre une prostituée et son client, ce que montre Bessfort qui veut que Rovenà revienne à ce qu'elle était avant la période *post mortem* :

Reviens, redeviens celle que tu étais. Mais elle ne peut pas. En aucun cas. Des minutes, des années, des siècles entiers, jusqu'à ce que tout se fissure. Et que du stuc, dans un fracas, le nom enfin surgisse : Eurydice ! Alors la vibration cesse soudain. À croire que le taxi a brusquement quitté le sol. C'est bien ce qu'il semblerait [...] Trop tard, désormais. Plus rien n'est rattrapable.

Rovenà et Bessfort Y. ne sont plus. Anevor...

... ednom ec ed sulp tnos en. Y tropsseB te anevor²³.

- 43 Avec l'anagramme de son nom, Anevor, Rovenà se présente à lui, selon le témoignage de Lulu à la fin du roman, dans le lieu où ils s'étaient connus. La pianiste assure l'avoir vue, elle aussi, après une nuit ensemble, ce qui signifierait que la femme n'était pas morte réellement. À sa place, Bessfort aurait utilisé un substitut, une poupée qu'il aurait tenté d'embrasser provoquant la surprise et la distraction du chauffeur (*Sie versuchten gerade sich zu küssen*).
- 44 Cette idée de la poupée était déjà apparue dans les premiers chapitres :
 Un soir, devant la vitrine d'un sex-shop, à Luxembourg, alors qu'il fixait du regard une poupée gonflable, d'une voix moqueuse elle avait dit : Achète-la, puisqu'elle te plaît tant. Je l'achèterais bien, avait-il répondu avec sérieux, mais à une condition : que tu sois enfermée à l'intérieur²⁴.
- 45 Elle apparaît aussi dans l'enquête au premier chapitre :
 [...] La pianiste, après avoir évoqué une grande poupée dévorée par les chiens, avait aussitôt ajouté qu'il ne fallait pas faire cas de ses propos, car elle se sentait à bout. Les enquêteurs la relancèrent naturellement à propos de cette poupée, mais la pianiste répondit qu'elle avait lu cela dans les avis mortuaires, qu'elle était vraiment à bout²⁵.
- 46 Une poupée aurait donc joué le rôle de Rovenà dans le taxi. La jeune fille n'aurait pu mourir parce que cela aurait signifié que la société serait plus forte que la politique qui se mourait au moment de l'accident. Les conclusions de l'affaire restent inconnues, et la difficulté pour connaître la vérité (des témoins affirment avoir vu Bessfort à Tirana ; la théorie de la poupée est peu crédible ; les déclarations du chauffeur de taxi sont peu claires), ce qui fait que l'enquêteur anonyme abandonne et que le cas reste ouvert.
- 47 La nouvelle Rovenà est la nouvelle société albanaise, ressuscitée, renaissante, transformée, proche de l'Europe, mais pas liée à elle, sûre de ses actes, mais héritière de son histoire et de ses erreurs fatales. Rovenà n'est plus l'amante, la traîtresse, la *call-girl*, mais simplement elle-même, une femme.
- 48 Comme déjà indiqué, Kadaré ne donne pas l'explication de l'accident. Même si l'ambiance du roman est celle d'un policier, ce n'est qu'un *faux thriller*. Les personnages ne sont pas ceux d'Agatha Christie, mais des symboles de la réalité contemporaine du pays. Et ils donnent un message très clair : la nouvelle Albanie ne peut se soumettre à aucun autre pouvoir, ni au totalitarisme des Ottomans puis du communisme, ni au pouvoir de l'Union européenne (représentés par Bessfort et la pianiste autrichienne, personnages qui sont même arrivés à désirer la mort de Rovenà-Albanie à un moment donné). Cette nation est jeune, c'est un État sans expérience, mais riche de culture et d'histoire. Son modèle, ses références sont ses gestes passés, ses ballades, son folklore, ses propres erreurs passées, mais surtout, c'est un pays qui a réussi à chasser l'opresseur, que ce soit les Ottomans ou Enver Hoxha.
- 49 En somme, la période communiste est une racine ineffaçable dans la vie des protagonistes. Leur symbolique et leur attitude naissent des événements historiques de cette époque qui déterminent fatalement leur destin depuis le début.

Le post-communisme

- 50 Comme déjà indiqué, le communisme en Albanie laisse une trace importante dans l'œuvre de Kadaré. Dans *L'Accident*, de nombreux souvenirs de cette période indiquent un avant et un après, une transition forte entre l'interdit et le permis. La destruction de

la statue du Guide sur la place Skanderbeg est justement un événement important qui marque symboliquement ce passage entre régime dictatorial et démocratique :

Le raclement des chaînes traînant la statue du dictateur en plein centre de Tirana s'immisçait de temps à autre dans ses pensées. C'était lui qui, plus qu'un tremblement de terre, avait tout séparé en deux. Et tous les impossibles avaient soudain paru plausibles, comme ses paroles, une semaine après qu'ils eurent lié connaissance au cours d'un souper, l'invitant à passer trois jours avec lui dans une ville d'Europe centrale²⁶.

- 51 La destruction de la statue par la foule est un événement historique arrivé le 20 février 1991 après treize jours de grève des étudiants qui demandaient à changer le nom de l'université de Tirana, encore appelée Enver Hoxha, en plus de la dépolitisation de l'éducation et de l'amélioration du statut des étudiants, un événement raconté dans d'autres romans de Kadaré.
- 52 Le changement de régime, « réchapper à ce temps » selon Bessfort, passer du communisme à la démocratie est une date importante : « Tu as réchappé à ce temps-là vers tes treize, quatorze ans, donc quasiment intacte ; moi pas. Il t'est encore loisible de chercher un fil logique dans cet écheveau »²⁷. Mais comme on l'a déjà dit, la génétique sociopolitique dont Bessfort est l'héritier est plus lourde que celle de Rovenà.
- 53 D'un autre côté, la réapparition d'habitudes oubliées ou interdites par le communisme est un phénomène caractéristique de cette période de transition : « Chaque jour resurgissaient du brouillard des choses oubliées : les mots madame, mademoiselle, les formules du baptême, des prières »²⁸. La chute d'une dictature marxiste-léniniste aussi répressive ouvre aux habitants une liberté sans limites qui peut conduire à la démesure : « Depuis la chute du communisme en Albanie, on avait tendance à tout magnifier : l'argent, le luxe, les associations de lesbiennes. Tous se ruaient pour rattraper le temps perdu »²⁹. Mais Kadaré considère néanmoins que la démocratie a apporté la prospérité à son pays. Il le confie en interview à Denis Fernández-Récatàla en 1997, affirmant qu'après la chute du communisme, les Albanais s'adonnèrent au pouvoir de l'argent, symbole de la modernité et de la liberté, une illusion...
- Mais après la chute du communisme, on a prononcé l'éloge de choses tout à fait minables... Dans la presse, on a reproduit des déclarations en ce sens : « J'adore l'argent ! », « L'argent est tout ! ». Et cela s'est étalé sur deux ou trois ans... On a de nouveau voué un culte au veau d'or [...] Oui, je pensais vraiment que l'espèce humaine allait s'améliorer, devenir « autre », et ça a été tout le contraire. Elle s'est détériorée davantage. Malheureusement...³⁰
- 54 Les personnages, lors d'un séjour dans un motel de Durrës, ont beaucoup plaisanté quand ils ont lu que la représentante du service des eaux de Tirana, Fatime Gurthi, avait obtenu le titre de « baronne ». Selon Kadaré, il y avait des agences internationales qui s'occupaient de la vente de titres nobiliaires, et les pays de l'Est étaient parmi les premiers clients. La situation de Bessfort du haut de la Sky Tower (on l'a vu à propos de Tirana) lui permettait de voir un peu de la réalité sociale de son pays, où la foule manifestait contre le gouvernement, que ce soit pour revendiquer les droits de la communauté gay, ou pour ceux des Tchams de Grèce, ou même pour ceux des propriétaires du terrain du gratte-ciel. De toute façon, le peuple était mécontent des décisions parlementaires et savait qu'il avait le droit (et le devoir) de protester. Ainsi Kadaré montre une Albanie réelle, proche et contemporaine des problèmes sociopolitiques du temps.

- 55 Dans *L'Accident*, on peut aussi voir comment les personnages ne réussissent pas à s'adapter au changement vers l'Albanie démocratique, dans le voyage dans leur pays, deux ans avant leur mort (onze ans après l'arrivée de la démocratie), Rovenà s'étonne encore devant les complexes hôteliers sur la côte de Durrës, les noms internationaux des hôtels de Tirana, elle a même envie de pleurer.
- 56 C'est d'ailleurs le son des sirènes de la police albanaise qui fait que Bessfort se rend compte d'une réalité devenue plus proche de l'Europe, car la nouvelle police s'est dotée de voitures occidentales. C'est le contrôle, la sécurité, l'ordre de l'Europe que le diplomate admire dans un lieu où règnent le chaos, la corruption et le danger.
- 57 L'année 1997 fut particulièrement importante en raison des révoltes populaires dues à la chute du système de crédit en pyramide créé par le gouvernement. Bessfort doit retourner à Bruxelles puisqu'il est directement impliqué dans les problèmes politiques de son pays, ce qui fait que son amante (et confidente) souffre elle aussi dans sa peau les tragédies de l'Albanie (symbolisant une société qui souffre en raison de décisions politiques), comme cela arrivera aussi avec la guerre du Kosovo.

La guerre du Kosovo

- 58 Ce conflit est d'une importance extrême dans la production contemporaine de l'auteur. Outre sa participation active en faveur de la cause albanaise dans cette guerre, les nombreuses interviews qu'il a accordées, et les discours qu'il a prononcés à l'époque, Ismaïl Kadaré a écrit alors deux œuvres : *Trois chants funèbres pour le Kosovo* (1998) et *Il a fallu ce deuil pour se retrouver. Journal de la guerre du Kosovo* (2000). Ce dernier raconte sur le mode du journal intime les événements de cette guerre, tandis que le premier narre la bataille qui eut lieu au même endroit le 28 juin 1389 entre l'armée chrétienne balkanique et celle des Ottomans. Kosovo (Kosova en albanais) signifie le « champ du merle » et c'est une vallée située au nord-est de l'Albanie qui confine au nord-ouest au Monténégro, à l'est à la Serbie et au sud, à l'ex-République yougoslave de Macédoine.
- 59 Après la Première Guerre mondiale a été créé le Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes, qui est devenu Royaume de Yougoslavie en 1929³¹. Après l'invasion par l'Allemagne nazie dans la Seconde Guerre mondiale de la capitale, Belgrade, la Yougoslavie comme État, a disparu jusqu'à la libération de cette ville en 1944 et de Trieste et Zagreb en 1945 par les partisans communistes de Tito³².
- 60 Ainsi naquit la République populaire fédérale de Yougoslavie en 1953, et, dix ans plus tard, la République fédérale socialiste, avec toujours Tito pour Président. La nouvelle Yougoslavie était constituée de six Républiques fédérales en autogestion : la Slovénie, la Croatie, la Bosnie-Herzégovine, le Monténégro, la Serbie et la Macédoine. Dans la République socialiste de Serbie, se trouvaient deux provinces autonomes socialistes de population et de langue en majorité non serbes : au nord, la Voïvodine, de population hongroise et de Slaves divers, au sud, le Kosovo et la Metohija (*Kosmet*) de majorité albanaise³³.
- 61 Le fait que cette province ne soit pas une république, auquel s'additionna la répression serbe contre la population non slave et majorité non chrétienne provoqua un malaise social avec une succession de protestations et de manifestations contre le nouveau Statut de 1981, plus centralisateur et pro-serbe que la constitution déjà contestée de 1974. Ces tensions durèrent jusqu'à la fin de 1989, année où le gouvernement de Belgrade déclara l'état d'urgence et annula le statut d'autonomie

(également en Voïvodine) en réprimant brutalement les manifestations³⁴. Le 28 juin de la même année, le Président de Serbie (encore République yougoslave) Slobodan Milošević réunit plus d'un million de personnes au Kosovo pour célébrer le six centième anniversaire de la bataille de Kosovo poljé, en revendiquant la Grande Serbie et considérant cette région comme le centre névralgique de l'idée panserbe, comme une forteresse du christianisme contre l'opresseur musulman vainqueur³⁵. Pourtant, au moins selon l'opinion de Kadaré, l'armée chrétienne n'était pas seulement formée de Serbes, mais d'une ligue balkanique dans laquelle on trouvait, parmi d'autres, des troupes bosniaques, albanaises et valaques³⁶.

- 62 D'autres mesures contre la population albano-kosovare ont été prises dans les années suivantes : le 8 août 1990, les forces de sécurité serbes ont fermé le journal albanais *Rilindja*, et dans les mois suivants, ont appliqué d'autres mesures répressives, comme la fermeture du Parlement albanais, l'interdiction de l'enseignement de la langue albanaise et l'adoption d'une loi qui conférait à Belgrade les pleins pouvoirs, avec l'intention de pousser à l'émigration les Albano-Kosovars par une politique d'exclusion et de purification ethnique³⁷.
- 63 Les tensions entre la population albanaise et le gouvernement central durèrent jusqu'à la fin de 1998, année du début du conflit armé.
- 64 Par ailleurs, la décennie 1990 fut aussi celle qui conduisit au démembrement de la Yougoslavie. La Slovénie, la Croatie et la Macédoine se déclarèrent indépendantes en 1991, et en 1992, la Bosnie-Herzégovine fit de même, ce qui provoqua un conflit ethnique, bien plus grave que dans les autres républiques, une guerre qui se termina trois ans plus tard et frappa énormément l'opinion publique.
- 65 Les Albano-Kosovars pendant ce temps créèrent l'UÇK (*Ushtria Çlirimtare e Kosovës*), *Armée de libération du Kosovo* ; des affrontements entre les forces de sécurité yougoslaves et l'UÇK se poursuivirent jusqu'à la fin de 1999 sans aucune réaction internationale. Mais, à l'aube du 15 janvier de cette année, eut lieu le massacre de la population de Raçak où 45 personnes furent assassinées par la police serbe et l'armée yougoslave qui affirmèrent que les victimes appartenaient à l'UÇK. Parmi elles cependant, se trouvaient aussi des civils, ce qui favorisa l'intervention de l'OTAN³⁸.
- 66 Dans l'intention d'éviter d'autres conflits, on convoqua une conférence de la paix au château de Rambouillet, en Île-de-France. Nonobstant la menace existante, la Yougoslavie refusa de signer l'accord, ce qui provoqua le début du bombardement de Belgrade, le 24 mars 1999. L'exode massif de la population albano-kosovare vers l'Albanie voisine et l'ex-République yougoslave de Macédoine devint alors l'une des préoccupations majeures et l'une des nombreuses accusations adressées à Milošević au Tribunal international.
- 67 Les bombardements eurent lieu jusqu'au 10 juin, - la capitulation du Président yougoslave - et permirent la présence de l'OTAN au Kosovo, sous la surveillance de l'ONU, et le retour de centaines de milliers de réfugiés³⁹.
- 68 Dans *L'Accident*, Bessfort est l'une des personnalités principales en faveur du bombardement de Belgrade, ce qui le fera surveiller par les services secrets serbo-monténégrins « [...] le nom de Bessfort Y. ne se distinguait qu'à peine des étoiles de première grandeur telles que Clinton, Clark, Albright »⁴⁰. Dans une lettre écrite en 2000, Rovenà lui rappelait que la période pendant laquelle elle avait été le plus heureuse, était justement l'année de la guerre des Balkans quand il dirigeait toute son agressivité

contre le pays voisin, car, ensuite, « Une fois la Serbie à genoux, comme si tu ne savais plus à quoi t'occuper, tu t'es mis de nouveau à me martyriser »⁴¹. Après la guerre, l'Occident sera envahi par une onde de repentance pour la punition infligée à la Yougoslavie et procédera à une révision postérieure des faits :

C'était justement après la guerre que, parallèlement à une sorte de repentance pour la punition et le démantèlement infligés à la Yougoslavie, avait vu le jour une tentative de révision des événements. L'espoir que ce bombardement serait reconnu comme une bétise tantôt réjouissait, tantôt affligeait des gens par milliers. De tout, on exigeait la révision et les appels à « La Haye ! », « La Haye ! » se faisaient entendre de plus en plus souvent, cette fois visant non plus les vaincus, mais les vainqueurs⁴².

- 69 Par ailleurs, Bessfort constata le malaise social permanent dans lequel vécurent ses compatriotes pendant le procès du « boucher des Balkans », quand pour blanchir leur conscience, des volontaires allèrent à La Haye où Rovena trouva par erreur une enveloppe contenant des photos d'enfants ensanglantés. Il lui racontera ensuite que c'était des enfants serbes blessés par les bombes de l'OTAN ; les services serbes lui envoyaient pour exercer sur lui un chantage, en le présentant comme un assassin. Les deux parties envoyaient ce type de photographies aux commissions internationales dans le but de faire inculper l'ennemi et de créer une sorte de hiérarchie de la mort.

Y avait-il ou non une hiérarchie dans la mort ? Un camp affirmait que toute mort d'enfant était une tragédie inexpiable, excluant toute hiérarchie. Lui pensait différemment. Un gamin tué dans un accident de la route, ça n'était pas pareil que le même, mort sous les bombes. Et les deux, ensemble, étaient à cent lieues du bébé lacéré au couteau. De main d'homme, tu comprends ? Pas par une bombe aveugle, mais de main d'homme. Huit cents bébés albanais passés au fil du hachoir, tels des agneaux, souvent sous les yeux de leur mère. C'était à en perdre la raison. C'était la fin du monde⁴³.

- 70 Le même argument fut utilisé lors d'une réunion du Conseil de l'Europe le 1^{er} mai 1999.
- 71 La guerre du Kosovo fut un événement dans lequel ce même Kadaré fut activement impliqué, devenant en quelque sorte la voix internationale des Albanais des deux côtés de la frontière. Ce fait historique a marqué totalement le destin des personnages de *L'Accident* : leurs possibilités, ou non, de rencontres, la surveillance de Bessfort par les services secrets serbes ou le voyage purificateur à La Haye sont clairement liés au déroulement du conflit. Cette guerre, avec la chronique albanaise des trente dernières années, est importante pour comprendre la symbolologie des personnages déjà mentionnés dans cette partie.

Conclusion

- 72 Le présent article a voulu étudier l'univers de Kadaré, entrer dans sa mentalité albanaise et découvrir la symbolologie à l'intérieur de la sémiotique textuelle de *L'Accident*, un roman qui se présente comme un thriller sentimentalo-politique, dans lequel l'action des personnages représente chacune des étapes de la chronique récente de l'Albanie, de la dictature communiste aux problèmes sociaux qui frappent toute l'Europe du XXI^e siècle, sans oublier les problèmes ethno-territoriaux du Kosovo, ni la transition vers la démocratie et le capitalisme.
- 73 Dans chacune de ses phases, le personnage féminin, symbole de la société albanaise, est présenté dans une situation de soumission, plus ou moins importante, par rapport au

personnage masculin, symbole de la politique des quarante dernières années, et spécialement, en plusieurs cas, de Enver Hoxha.

- 74 Le scénario de Kadaré dans ce roman est celui d'une Europe dirigeante dans laquelle, nonobstant les changements sociaux et politiques, règne un ordre faux qui, en revanche, n'existe pas dans l'Albanie des personnages.
- 75 L'écrivain cherche à créer une atmosphère dans laquelle rien n'est ce qu'il paraît être, où l'identité est en train de disparaître, où les vivants et les morts se confondent et vice-versa, où un pays change complètement en vingt ans au point de ne pas être reconnu même par ses habitants, ce qui se manifeste par un sentiment de malaise et de mal-être social qui ne permet pas de solution réelle.
- 76 La nouvelle Albanie, représentée par Rovenà, ne se soumet à aucun pouvoir ni au totalitarisme communiste ni à l'Union européenne. C'est une nation jeune, sans expérience, mais qui connaît ses erreurs au long de l'histoire, qui a réussi à vaincre l'opresseur, même quand il est resté maître très longtemps, que ce soit quatre décennies comme Hoxha ou quatre siècles comme les Ottomans.
- 77 La voie que montre Kadaré à la nouvelle *Shqipëria* est justement de rester une nation libre, démocratique, proche de l'Europe, mais maîtresse finalement de son destin.

BIBLIOGRAPHIE

AUGÉ Marc, 1992, *Les non-lieux. Introduction à une anthropologie sur la surmodernité*, Seuil, Paris, 160 p.

BERMEJO GARCÍA Romualdo & GUTIÉRREZ ESPADA Cesareo, 2007, *La disolución de Yugoslavia*, Eunsa, Pampelune, 288 p.

ELSIE Robert, « Ismail Kadare », Albanian literature, URL : <http://www.albanianliterature.net/authors/modern/kadare-i/index.html>, consulté le 28 juin 2017.

GLENNY Misha, 2012, *The Balkans, Nationalism, War, and the Great Powers, 1804-2011*, Penguin Books, London, 800 p.

GÓMEZ MARTÍNEZ Roberto, 2013, *Simbologías del espacio y del tiempo de la nueva Albania en El accidente de Ismail Kadare*, Master d'Études Littéraires mis en ligne le 7 juillet 2016, <http://eprints.ucm.es/38139/>, consulté le 28 juin 2017

KADARE Ismaïl, 2008, *L'Accident*, Fayard, Paris, 280 p.

KADARÉ Ismaïl, 2009, *Diario de Kosovo. Artículos, cartas y otros textos*, Siruela, Madrid, 216 p.

KADARE Ismaïl, 2000, *Il a fallu ce deuil pour se retrouver. Journal de la guerre du Kosovo*, Fayard, Paris, 244 p.

KADARÉ Ismaïl, 1998, *Trois chants funèbres pour le Kosovo*, Fayard, Paris, 119 p.

FERNÁNDEZ-RÉCATA Denis, 1999, *Temps barbares. De l'Albanie au Kosovo*, L'Archipel, Paris.

MORI Moisés, 2006, *Voces de Albania. Lectura en falso de Ismail Kadare*, Losada, Madrid, 448 p.

Journaux

Le Monde, 22/02/1991, « Albanie : la statue d'Enver Hoxha déboulonnée par des manifestants Le président Ramiz Alia prend le contrôle du gouvernement » URL : http://www.lemonde.fr/archives/article/1991/02/22/albanie-la-statue-d-enver-hoxha-deboulonnee-par-des-manifestants-le-president-ramiz-alia-prend-le-contrôle-du-gouvernement_4159136_1819218.html?xtmc=tirana&xtcr=1, consulté le 28 juin 2017.

The Telegraph, 22/07/2004, « Queen Susan of the Albanians », URL : <http://www.telegraph.co.uk/news/obituaries/1467530/Queen-Susan-of-the-Albanians.html>, consulté le 28 juin 2017.

NOTES

1. KADARÉ, 2008, p. 11.
2. La citation est en allemand dans l'original albanais. « Ils cherchaient à s'embrasser », KADARÉ, p. 14.
3. *Ibid.*, p. 86.
4. *Ibid.*, p. 115.
5. AUGÉ, 1992, p. 44.
6. FERNÁNDEZ-RÉCATALA, 1999, p. 175.
7. *Ibid.*, p. 36.
8. *Ibid.*, p. 110.
9. *Ibid.*, p. 110-111.
10. *Ibid.*, p. 152.
11. *Ibid.*, p. 152-153.
12. *Ibid.*, p. 72.
13. MORI, 2006, p. 41.
14. Mère Albanie.
15. KADARÉ, 2008, p. 138.
16. MORI, 2006, p. 83-84.
17. KADARÉ, 2008, p. 138
18. *Ibid.*, p. 140.
19. *Ibid.*, p. 141.
20. *Ibid.*, p. 141.
21. *Ibid.*, p. 141.
22. *Ibid.*, p. 151.
23. *Ibid.*, p. 258.
24. *Ibid.*, p. 124-125.
25. *Ibid.*, p. 24.
26. *Ibid.*, p. 66.

27. *Ibid.*, p. 139.
  28. *Ibid.*, p. 172.
  29. *Ibid.*, p. 89.
  30. FERNÁNDEZ-RÉCATALA, 1999, p. 124.
  31. GLENNY, 2012. p. 412.
  32. BERMEJO GARCÍA & GUTIÉRREZ ESPADA, 2007, p. 11.
  33. *Ibid.*, p. 12.
  34. *Ibid.*, p. 177.
  35. *Ibid.*, p. 177-178.
  36. KADARÉ, 2007, p. 152.
  37. BERMEJO GARCÍA & GUTIÉRREZ ESPADA, 2007, p. 178.
  38. BERMEJO GARCÍA & GUTIÉRREZ ESPADA, 2007, p. 189.
  39. GLENNY, 2012, p. 657-659.
  40. KADARÉ, 2008, p. 36.
  41. *Ibid.*, p. 20.
  42. *Ibid.*, p. 200 et p. 36.
  43. *Ibid.*, p. 201-202.
-

RÉSUMÉS

La dictature communiste répressive d'Enver Hoxha et la déception face à la démocratie qui suivit, font que l'Albanie du début du XXI^e siècle se rapproche de l'Europe. *L'Accident* est l'un des romans les plus récents d'Ismail Kadaré et ses personnages contiennent une symbologie importante pour comprendre les temps nouveaux de ce pays balkanique.

The repressive Communist dictatorship of Enver Hoxha and the subsequent disappointment of democracy make Albania tend to approach Europe at the beginning of the 21st century. *The Accident* is one of the most recent novels by Ismail Kadare and his characters contain an important symbology to understand the new times of this Balkan country.

La repressiva dittatura comunista di Enver Hoxha e la successiva delusione della democrazia fanno sì che l'Albania all'inizio del XXI secolo tenda ad avvicinarsi all'Europa. *L'incidente* è uno dei romanzi più recenti di Ismail Kadaré e in quest'ultimo i personaggi contengono un importante simbolismo per comprendere i nuovi tempi che sta attraversando questo paese

INDEX

motsclesel Καντάρε Ισμαήλ, Αλβανία, Κοσσυφοπέδιο, κομμουνισμός, μετακομμουνισμός, Πόλεμος του Κοσσυφοπεδίου, Χότζα Ένβερ, το Ατύχημα, σύγχρονη εποχή, λογοτεχνία

motsclestr Kadar İsmail, Arnavutluk, Kosova, komünizm, komünizm sonrası, Kosova savaşı, Enver Hoca, Kaza, çağdaş zaman, edebiyat

Keywords : Kadare Ismail, communism, post-communism, Albania, Kosovo war, Enver Hoxha, The accident, contemporary period, literature

Mots-clés : Kadaré Ismaïl, communisme, post-communisme, Albanie, guerre du Kosovo, Enver Hoxha, L'accident

AUTEUR

ROBERTO GÓMEZ MARTÍNEZ

Universidad Complutense de Madrid